

Jacques Cortès  
Pierre Janin



Synergies Monde n° 5 - 2008 pp. 13-14

Ce numéro 5 de *Synergies Monde*, entièrement dédié au Congrès FIPF de Québec (juillet 2008), est le fruit d'une concertation amicale entre la DGLFLF, la FIPF et le GERFLINT. Symboliquement, ce regroupement est un signe fort adressé aux chercheurs et praticiens de la communication, mais aussi à toutes les instances officielles françaises, étrangères ou internationales, qui ont en charge la défense du plurilinguisme et du pluriculturalisme.

La francophonie, en effet, n'a d'autre finalité que de protéger et de féconder une partie non négligeable du patrimoine culturel humain. Sa militance ne témoigne donc pas d'une vision nostalgique des relations planétaires, mais d'une volonté très moderne de ne pas limiter à un traitement muséal hiératique, des valeurs communicatives et créatives essentielles pour la survie et le développement spirituels de l'humanité.

Par son positionnement international et son dynamisme, la francophonie se doit donc de rester l'un des foyers les plus actifs du rayonnement humaniste dont la planète se réclame aujourd'hui.

Défendre la francophonie ne doit pas être interprété comme un signe d'insoumission à l'égard de la langue *hypercentrale* (dans la terminologie de Louis-Jean Calvet) qu'est l'anglo-américain. Dès lors qu'est reconnu à tout individu le droit d'avoir une identité propre, comment assortir un tel droit de l'obligation de couler sa personnalité, sa pensée et même sa voix dans un moule étranger ? Comment peut-on demander à l'individu en question d'abandonner tout ce par quoi et pour quoi il est différent, donc complémentaire d'autrui ?

Au citoyen du monde standardisé, mal à l'aise dans un mode d'expression où il se sent à l'étroit dans ses maigres souvenirs de grammaire et de vocabulaire, pataud et à moitié sourd devant l'indigène dominant dont la langue agile multiplie à l'envi des aphorismes inconnus, mal prononcés ou à moitié « bouffés » par une accentuation tonique inversée... à ce citoyen du monde besogneux, ridicule, ayant un bœuf sur la langue quand il s'agit de la glisser entre les dents pour produire une de ces fricatives sourdes ou sonores dont l'anglais a le secret et que tout francophone de base s'obstine, quoi qu'il en ait, à zozoter, bref, à ce pauvre locuteur « franchouillardant » la langue dite de Shakespeare, comment ne pas préférer la vivacité, la fluidité et la clarté de celui qui parle dans un idiome qui est le sien ou dans celui que, pour de multiples raisons, il a choisi d'étudier et de pratiquer de préférence à tout autre ?

Défendre l'enseignement/apprentissage des langues-cultures étrangères est une idée sage. Nul ne saurait la remettre en cause et il est plus que jamais nécessaire, parmi les francophones du monde entier, d'inviter les Français vivant dans l'hexagone, à plus de sérieux, d'assiduité et de conviction en la matière. La même invitation, d'évidence, vaut aussi (et même plus) pour les anglo-américanophones qui, plus que les autres « Terriens » sans doute, ont tendance à s'enfermer dans la douce illusion que, leur langue étant parlée partout, ils n'ont pas à se fatiguer à apprendre celles des autres. L'enfermement dans une communauté, quel qu'en soit le motif, est le pire danger d'intolérance possible. Faisons nôtre cette certitude et partageons-là généreusement avec tous ceux qui souffrent d'un mal analogue.

Cela étant dit, la francophonie, comme ses homologues planétaires, mérite d'être maintenue non seulement en vie, mais célébrée dans toute sa jeunesse et sa diversité millénaires. C'est précisément cela que l'on retrouvera dans ce numéro de *Synergies Monde* où les intervenants (classés alphabétiquement pour éviter toute hiérarchie), ont eu la plus large liberté pour parler d'eux-mêmes, de leur identité, des rapports qu'ils entretiennent avec ce français qu'ils aiment passionnément et qu'ils veulent conserver, non sous perfusion comme une agonisante, mais bien en vie, dans tous les costumes, poses, actes, gestes et nuances qu'il leur a plu de lui donner.

Ce livre peut donc se lire en commençant par n'importe quelle page. Chacun des articles qui le composent est une pièce unique, une somme (parfois minuscule, parfois majestueuse) pouvant se présenter comme un écrit universitaire précédé de son résumé en français, de son abstract en anglais, de ses mots-clés dans les deux langues, de ses notes et de sa bibliographie ; ou bien comme un court récit où l'auteur, sans prétention, raconte avec esprit et émotion sa propre histoire.

Il y a donc là un groupe, vaste et hétéroclite, de linguistes, didacticiens, sociolinguistes, philosophes, poètes, essayistes, romanciers de tous les pays... qui tous nous disent pourquoi ils aiment cette langue que l'économiste libéral des beaux quartiers du monde, quelque part dans Wall Street ou dans un Ministère des bords de Seine, leur conseille doctement de ne conserver que pour les réjouissances familiales de Noël ou du Jour de l'An. Dans ces occasions-là, follement grégaires comme on le voit, on aurait encore le droit de rire et même de s'eng.. en français. Pour tout le reste, disons pour tout ce qui est sérieux parce qu'international, le choix de l'anglais s'imposerait même en France pour trois raisons : « c'est facile, pas cher et ça peut rapporter gros ».

Très curieusement, tous nos auteurs, à ce conseil pourtant fort avisé, répondent péremptoirement « NON ! ». Allez donc comprendre la raison d'un tel entêtement.

On trouvera aussi dans ce livre de nombreux témoignages recueillis par questionnaires auprès d'une population très cosmopolite de professeurs. On trouvera aussi, préparée par Henda Dhaouadi Zaghouani, une sélection bibliographique analytique (fort utile) des travaux du GERFLINT sur la question identitaire.

A tous, bonne lecture !